

Alphabet

Attiser les
Braises qui
Couvent
Doucement

Entretien le
Feu
Généré par les
Heures
Intenses des
Jours
Ke l'on veut
Langoureux.

Malgré les
Noirceurs et les
Ombres que
Provoquent
Quelques
Rancœurs
Sournoises et
Tenaces

Unir nos
Vies et nos
Doubles Vérités dans des
X Games
Yodlant au
Zénith.

Amour

Il n'est de plus bel amour

Que celui qui ne s'impose pas
que celui qu'on crée pas à pas

Pour qu'il dure toujours.

À Louis Aragon

Pour avoir rapproché l'horizon
si près, à pouvoir le dépasser
par le regard et la pensée
et le vent de l'imagination

Avoir regardé la montagne
derrière les vols d'hirondelles
et l'avoir rendue si belle
sous le vert printemps qui gagne

À s'être un peu rendu bigame
d'aimer les rimes et une femme
en ton Elsa aux cheveux blonds

Avoir vu la femme en avenir
toi le poète, tu pouvais le dire,
Aragon, que nous avions raison.

Athènes

Le soleil de juin écrase la plaine
et les collines blanches d'Athènes

Du haut de l'Acropole, les pierres
lourdes et pleines d'histoire des temples
fières de leurs deux mille ans contemplent
la ville aux murs blancs de lumière

On voit au plus loin une mer bleu azur
et quelques bateaux quittant Le Pirée
où s'amoncellent de luxueux voiliers
parmi les barques sans même une voilure

Plus bas dans la vieille ville assommée
par les bruits sans relâche des klaxons
des voitures et les pas des gens qui résonnent
dans la course du temps, trop pressés

On croisera parfois une vieille femme
toute de noir vêtue comme à l'ancienne
presque étrangère à cette vie pleine
de bruits, de vitesse et toute dénuée d'âme

Au détour d'une rue, près du marché
parmi les odeurs sales et la poussière
un mendiant souffrant de sa chair
et quelques enfants aux sourires égarés

Le soleil de juin écrase la plaine
et les longues rues sales d'Athènes

Puis en y regardant bien, plus loin
noyée sous le soleil, la ville s'apaise, pire
on voit même les volets des maisons s'ouvrir
et quelques gens sourire et devenir humains

Averse

Dans la chaleur
lourde et humide
d'un soir de vide
où juillet meurt

Un nuage harassé
et battu par les vents
s'ouvre transpercé
d'un tonnerre grondant

l'eau de l'azur
tombe à la terre
dans la nature
qui s'éclaire

L'herbe renaît alors,
la fleur s'ouvre
dans le décor
et l'on découvre,

Noyés sous l'averse
les arbres éplorés
et l'eau qui transperce
mes yeux égarés.